

# Le quadrant

Charles Sanders PEIRCE

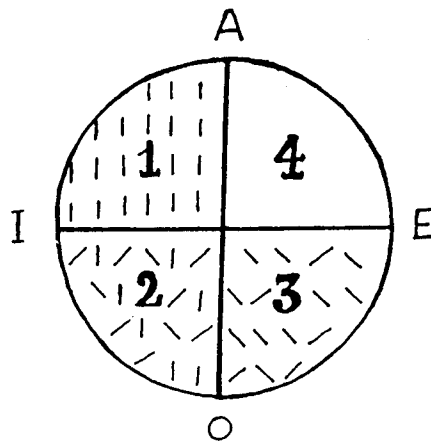
Il existe deux références majeures au *quadrant* de Charles Sanders Peirce (1839-1914) dans *Le Séminaire* de Jacques Lacan : leçons du 7 mars 1962 (« L'identification ») et du 7 février 1968 (« L'acte analytique »). Nous donnons ici la traduction d'un fragment consacré par Peirce au *quadrant* (tome 2-3 des *Collected papers*, VII volumes, Harvard University Press, 1960, pp. 279-283).

La distinction entre les propositions Universelle et Particulière s'appelle une distinction de *Quantité*, celle entre les propositions Affirmative et Négative une distinction de *Qualité*. Telle est la terminologie traditionnelle. Mais cette pratique constitue un abus considérable des mots importants *quantité* et *qualité*, et l'inconvénient de cet abus est senti quand on étudie la *Critique de la raison pure*. Donc, malgré la longévité de leur occupation des lieux, pour ma part je suis d'avis de les rejeter. Disons que les Universelles et les Particulières diffèrent par la *Lexis*, les Affirmatives et les Négatives par la *Phasis*. L'opposition *Lexis/Phasis* correspond à la différence entre « énoncer » et « préférer ». *Lexis* vient de λέγειν, qui veut dire choisir ou cueillir, mais aussi énoncer ; il s'agit du mode de choisir ou de calculer. *Phasis* est « dire » dans le sens de « Qu'est-ce que vous dites ? Oui ou Non ? » ; c'est la racine de κατάφασις, affirmation, et de ἀπόφασις, négation. Je ne vois vraiment aucune raison de les refuser, sauf leur nouveauté. Pour le renversement de *Lexis*, j'utilise *metalexis*, pour le renversement de *Phasis*, *metaphasis*, bien que la signification soit très proche du grec ἀντιφασις.

Ayant adopté la position de Diodore sur la validité, en opposition à celle de Philon, Aristote, s'il veut être cohérent, doit soutenir que l'Universelle Affirmative implique l'existence de son sujet... Il doit

comprendre « Quelques pierres philosophales sont rouges » comme une proposition qui n'affirme pas l'existence d'une pierre philosophale... Etant donné que la distinction entre les propositions Universelle et Particulière concerne le sujet, la distinction entre Affirmative et Négative doit, par souci de symétrie, concerner le prédicat ; ainsi la différence entre affirmer l'existence du sujet et ne pas l'affirmer devrait être la distinction entre Universelle et Particulière et non pas entre Affirmative et Négative. Les propositions universelles n'impliquent pas l'existence de leurs sujets, alors que les propositions particulières l'impliquent.

La figure suivante illustre le sens précis attribué ici aux quatre formes A, E, I, O.



Dans le quadrant 1 il y a des lignes qui sont toutes verticales ;

dans le quadrant 2 il y a des lignes qui sont verticales et d'autres qui ne le sont pas ; dans le quadrant 3 il y a des lignes dont aucune n'est verticale ; et dans le quadrant 4 il n'y a pas de lignes. Si on prend *ligne* comme sujet et *vertical* comme prédicat,

A est vrai des quadrants 1 et 4 et faux de 2 et 3.

E est vrai des quadrants 3 et 4 et faux de 1 et 2.

I est vrai des quadrants 1 et 2 et faux de 3 et 4.

O est vrai des quadrants 2 et 3 et faux de 1 et 4.

Ainsi, A et O se contredisent, de même que E et I. Mais pour toute autre paire de propositions les deux peuvent être soit vraies soit fausses, ou l'une peut être vraie alors que l'autre est fausse.

Le quadrant 1 comprend le cas où le prédicat couvre tout *l'univers* du discours ; ainsi il existe une distinction intrinsèque entre Affirmatives et Négatives : les dernières nient que leurs prédicats soient nécessaires, alors que les premières le permettent ; de même qu'il y a entre Universelles et Particulières une distinction intrinsèque : les dernières affirment l'existence de leurs sujets, alors que les premières n'y insistent pas.

Il existe des langues qui donnent à la particulière négative un sens tel que sa répétition est intensive. Cependant je comprendrai la négation d'une proposition comme un renversement du diagramme ci-

dessus à travers sa diagonale senestre, de sorte que les places des quadrants 3 et 1 s'échangent et la proposition Tout S (n'est pas pas-P voudra dire, Tout S est P. De même j'utiliserai le mot *quelque* de telle sorte que sa répétition n'est pas senestre mais pour signifier un renversement du diagramme à travers la diagonale dextre, échangeant ainsi les places des quadrants 2 et 4, de sorte que Quelque-quelque S est P voudra dire Tout S est P. Je fais ceci pour des raisons de symétrie, bien qu'il soit facile d'y accorder un sens intelligible. Dire « Tout S est P » c'est la même chose que dire : « Un S, même si on choisit un des pires cas, sera identique à un P choisi favorablement ». Dire « Quelque S est P » veut dire : « Un S, si on ne le choisit pas parmi les pires, sera identique à un P choisi favorablement ». Mais dire « Un S, si on ne le choisit pas ailleurs que parmi les pires, sera identique à un P choisi favorablement » reproduit l'Universel. Par « favorablement » il faut entendre favorable à l'identité, mais par « les pires cas » il faut entendre les mieux calculés pour falsifier l'assertion. Dire : « Un S, si celui qui est sélectionné n'est pas un des pires sera identique à un P choisi défavorablement », implique que tout P est un S, de même que « Tout pas-S n'est pas P » implique la même chose. Ainsi, dire : « Un S même si l'un des pires cas est choisi n'est pas identique à un P qui n'est pas choisi favorablement, équivaut à dire que « quelque P n'est pas S », de même que « Quelques pas-S est P » implique la même chose. Cette signification du mot « quelque » s'éloigne sans doute beaucoup de l'usage quotidien de la parole. Mais cela n'a aucune importance : il est parfaitement intelligible, et permet de donner équilibre et symétrie au système logique, ce qui est d'une importance primordiale, si ce système doit remplir une fonction philosophique. Si l'objet principal des formes syllogistiques était leur application effective pour tester des

raisonnements dont la validité ou l'invalidité s'avérerait difficile à décider, ce que certains logiciens croient naïvement, alors leur lien étroit aux habitudes ordinaires de la pensée pourrait constituer une considération de première importance. En réalité, la fonction principale des syllogismes est de nous donner un aperçu de la structure interne du raisonnement en général. Pour cela la perfection systématique est indispensable...

Aristote fait erreur en désignant A et E comme des propositions contraires simplement parce qu'elles peuvent être toutes deux fausses mais non pas toutes deux vraies. On ferait mieux de les appeler *incongrues* ou *disparates* et en fait ces deux termes sont parfois utilisés. Les sous-contraintes (un mot de Boëce, qui imite le  $\acute{\upsilon}\pi\epsilon\nu\alpha\nu\tau\acute{\iota}\alpha$  d'Ammonius) sont les propositions d'ecphasis opposée mais, puisqu'elles sont particulières toutes deux peuvent être vraies, quoique toutes deux ne peuvent être fausses. Ce serait bien de suivre l'usage de ceux qui désignent comme sous-contraires deux propositions quelconques qui logiquement peuvent être toutes deux vraies, bien qu'elles ne puissent pas être toutes deux fausses. Les propositions *contradictaires* ( $\acute{\alpha}\nu\tau\iota\chi\epsilon\acute{\iota}\mu\epsilon\nu\alpha$  d'Aristote, le mot *contradictoria* est de Boëce) sont deux propositions qui ne peuvent être toutes deux vraies ni toutes deux fausses, mais qui précisément

se nient l'une l'autre. Une proposition *subalterne* (un mot trouvé dans la traduction qu'a fait Marius Victorius au 4<sup>e</sup> siècle de l'*Isagoge* de Porphyre ; le mot de Porphyre est  $\acute{\upsilon}\pi\acute{\alpha}\lambda\lambda\eta\lambda\omicron\nu$  mais dans le sens actuel, d'abord trouvé en Boëce) est une proposition particulière qui découle par inférence immédiate de son universelle correspondante à laquelle elle est dite être subalterne.

Cependant, dans mon système, aucune des relations données dans le diagramme d'Apuleius (le carré de l'opposition) n'est conservée, à l'exception des deux paires de contradictoires. Les autres paires de propositions peuvent être soit toutes deux vraies, soit toutes deux fausses.

A et E, Tout S est P et Aucun S est P, sont toutes deux vraies s'il n'existe aucun S, et elles sont toutes deux fausses si seulement une partie des S sont P. I et O, Quelque S est P, Quelque S n'est pas P, sont toutes deux soit vraies soit fausses sous les conditions précisément opposées.

A et I, Tout S est P, Quelque S est P, sont toutes deux vraies s'il y a des S qui sont tous P, et sont toutes deux fausses s'il y a des S dont aucun est P. E et O, Aucun S est P, et quelque S n'est pas P, sont toutes deux soit vraies soit fausses dans les circonstances précisément opposées...

Traduction par  
Thelma Sowley

